



## EN DIRECT DE LA SALLE DES PROFS

### *Derniers témoignages reçus*

Mercredi 28 avril 2010, j'ai été mitraillée avec le compas du tableau. Si le jeune avait pris son compas personnel aujourd'hui je serai peut-être aveugle.

Cela faisait déjà la quatrième fois qu'il essayait de me fusiller. Je lui ai donné une leçon à copier sur le respect. J'ai fait un rapport d'incident pour le collègue. Ce matin j'ai porté plainte au poste de police. Ma principale m'a dit que j'avais été ébranlée. Ce soir je vois un médecin pour accident du travail. Que devient la France et même l'Europe ! Cela coûte cher d'enseigner en 2010...

J'enseigne la vente et la couture. Les jeunes ne voulant pas travailler ont dit que les machines à coudre avaient le SIDA. J'ai fait venir l'infirmière qui a donné un cours sur cette maladie.

Sans mes yeux, je n'aurais pas pu vous écrire. J'espère que ce jeune sera vraiment puni. Alors qu'il me mitraillait, il riait...

Je ne suis pas une artiste de cinéma et les adolescents ne savent plus ce qui est réel et virtuel.

Je suis à moins de 3 ans de la retraite.

Je travaille en SEGPA depuis 14 ans

Que se passe-t-il chers collègues?

C.C., professeur en SEGPA

---

Chers amis de SOS Éducation,

Je vois ce matin à la une du journal La Croix, que des gens ont fait un rapport de témoignages d'usagers de l'hôpital racontant la "maltraitance" ordinaire ou extraordinaire dont ils ont fait l'objet.

Pourriez-vous lancer un "livre blanc" (ou noir) des maltraitances de l'institution scolaire à l'égard des profs (qui sont néanmoins restés, car beaucoup sont partis)?

Ce serait votre honneur de monter un tel livre. Je serais heureuse d'y participer, moi qui ai reçu des menaces d'un chef d'établissement refusant ma mutation dans son lycée, parce que j'avais porté plainte contre un élève l'an précédent dans un autre établissement, ruinant ma carrière sans compensations, puisque mon médecin prenait ses responsabilités en me mettant en congé. J'aurais dû porter plainte pour menaces de diffamation sur fonctionnaire.

M.-J. C., professeur en lycée

---

Enfin, les ministres se rendent compte que la situation est grave !

On fait enfin quelque chose !

Cependant, en 2007, j'ai eu une fracture au poignet droit, car un élève a jeté la porte sur moi. Je n'ai pas été soutenue par mon chef d'établissement qui m'a enfoncée et poussée vers la retraite.

Merci de bien vouloir me lire.

Sincères salutations.

F.M., professeur

Je suis professeur de chant, et j'ai connu une situation similaire à celle de Thérèse Marie Cardon, avec « ta gueule » inscrit sur la porte, au feutre noir.

Il faut redonner le pouvoir des sanctions aux professeurs !

Maintenant, c'est l'enfant qui soumet l'adulte. Nous allons à la catastrophe sur le plan de notre société.

La claque était largement justifiée. Je signe immédiatement la pétition.

L.O., professeur de chant

Bonjour, je viens vous informer que deux collègues de Salon de Provence ont subi des violences cette semaine, un article est paru dans la Provence, et aussi sur France3, cela s'aggrave !!!

Quant à moi, une mère élue au conseil d'école FCPE, voulait me faire déplacer, car figurez vous que je traumatise et martyrise les élèves !!!!! En fait, je suis une enseignante qui a une autorité, je suis carrée, je n'accepte pas le "bazar" et les bavardages. On me donne les enfants qui ont de très gros problèmes de discipline: bizarrement, avec moi, ils deviennent des élèves normaux et les parents me remercient. Car en donnant des règles à l'école, le comportement s'améliore et souvent les résultats scolaires aussi.

Cette mère est une « emmerdeuse » qui veut jouer au chef l'école, faute d'avoir une directrice compétente !!!! Bref : à quand le retour de l'autorité de l'enseignant ? À quand des directeurs compétents en école élémentaire ? Ayant été brigade remplaçante dans le 13 volontairement, j'en ai vu des incompetents !!!!

À bientôt de vous lire

M.G. Professeur des écoles

---

Bonjour,

Comment se fait-il qu'on ne parle que des violences à l'égard des professeurs ou des autres élèves ? N'y a-t-il pas récemment une secrétaire administrative qui, agressée par un élève a succombé à ses blessures ? Une autre s'est suicidée à cause de ses conditions de travail ; ou encore un agent de service qui a été violée par des élèves...

Tous le monde subit des violences....

S.R, adjoint administratif

---

Je suis professeur en collège de ZEP, je n'ai jamais reçu de coup de couteau ou de barre de fer et pourtant je souffre tous les jours de l'attitude insupportable d'une majorité d'élèves, qui rendent les classes ingérables et la rentabilité de mes cours médiocre.

Il serait temps que soit dénoncé le carnage actuel dans l'Éducation nationale et que les enseignants relatent sans complexe ce qui se passe dans la plupart des cours de certains établissements. La médiatisation des cas extrêmes ne change rien au problème. C'est l'arbre qui cache la forêt.

Le problème est à reprendre à la base. Il faut repenser complètement l'école et plus généralement l'éducation de nos enfants avant que le système n'explose.

Merci

G.D. professeur de collège en ZEP

---

SITUATION : Cours d'E.P.S. avec la classe de 4, mardi à 15h 25.

EXPOSÉ DES FAITS : Dès notre arrivée, à 13h 25mn, un élève actionne volontairement l'alarme incendie. Il est impossible de connaître le coupable et nous devons attendre dix minutes pour pénétrer dans les locaux (temps nécessaire pour stopper la sirène). Par la suite, la séance se déroule quasi normalement.

À la fin du cours, lors du rangement du matériel, ce dernier est placé en désordre. Je déplace seul les tapis mal rangés et demande à toute la classe de les positionner correctement, dans le calme et sans désordre.

C'est alors qu'un élève arrive précipitamment en frôlant mon visage avec un tapis et vient heurter la tête d'un élève. Mon intervention est instantanée. Je lui donne une tape derrière la tête et lui demande de se contrôler en évitant de « foncer » sans réfléchir. L'élève se met alors à hurler et proteste, mécontent de mon

POUR EN FINIR AVEC LA VIOLENCE À L'ÉCOLE SOUTENONS NOS PROFESSEURS  
[www.soseducation.com](http://www.soseducation.com)

intervention. Il profère des menaces et m'informe qu'il fera venir des « personnes » pour s'occuper de moi.

Conscient que mon intervention atteint l'élève dans son « amour propre », je lui demande de demeurer à mes côtés tandis que le reste de la classe retourne aux vestiaires. Mon discours concernant son attitude et l'appréciation de mon geste demeure inefficace.

Le jeudi, Monsieur X, proviseur de l'établissement, m'apprend que la maman de l'élève dépose une plainte auprès du commissariat de police. De ce fait, il est contraint d'en référer au cabinet de Monsieur le recteur d'académie.

COMMENTAIRE : Cette tape n'est en aucune façon une frappe. Je la considère comme étant une « tape paternelle », ayant pour but de faire prendre conscience à l'élève de la dangerosité de son acte. Certes, l'erreur commise est aggravée par le mouvement de recul de l'élève, après avoir heurté son camarade. Mon intention n'était pas d'engendrer une blessure quelconque, mais une prise de conscience instantanée. Suite à cet événement, l'élève ne présente aucune lésion ni traumatisme quelconque puisque, l'instant d'après, arrivé à l'établissement, il discute calmement avec d'autres élèves en souriant. Cet élève manque souvent à ses devoirs ; je l'ai réprimandé à plusieurs reprises, notamment après avoir souillé les vêtements de ses camarades dans les douches.

B.G., professeur d'EPS

---

C'est difficile de tenir bon. Personnellement, ce qui m'affecte le plus, c'est le mépris généralisé, le manque de reconnaissance pour le travail dont l'existence et la « masse » sont niées. Nous sommes irrémédiablement considérés comme des privilégiés qui travaillent peu, voire presque pas quand on a « de l'ancienneté » qui d'après certains suffit pour aller en cours sans aucun travail. Quelle ignorance, quelle injustice ; moi, je reçois cela comme une pure cruauté. Nos enfants nous reprochent aujourd'hui de ne leur avoir jamais « donné » de week-end, de sorties dominicales,... en période scolaire. Combien de gens pensent que toutes les « petites » vacances sont 100 % des vacances !!! Tout cela, et bien d'autres préjugés injustes, je les supporterais si encore nous avions le droit d'exercer efficacement et dignement.

Les divers gouvernements, les médias et l'opinion publique bien manœuvrée, détruisent, avec arrogance, psychologiquement et parfois physiquement, en même temps que l'école de Jules Ferry, tous les gens (idéalistes peut-être) qui se (sont) donn(és)ent corps et âme à une mission qui était noble à leurs yeux. Eux et leur travail sont méprisés, reniés, bafoués. C'est très grave, pour moi du moins ; c'est détruire des personnes.

Dans notre profession, même pas de médecine du travail, ni maladies ni risques professionnels reconnus ! Alors que nous sommes les plus gros fournisseurs pour les psychiatres et hôpitaux psy, et au deuxième rang des suicides, après les agriculteurs, mais avant les flics. Je repense à cela en lien avec le suicide, en salle des profs, d'un prof de gym de 55 ans, hier matin à Vandoeuvre (coup de feu dans la tête !). Pour l'instant nous ne savons pas pourquoi il a fait ça ; mais, le Recteur, qui n'en sait pas plus que nous, a eu le toupet de déclarer dans l'heure suivante, que son geste semblait plutôt lié à des problèmes personnels !

C'est possible ; mais le Recteur n'en sait rien pour l'instant ; mais il écarte et ignore très vite le lieu hautement symbolique où le prof s'est fait exploser la cervelle ! Tout en passant sous silence le fait que le collège est en ZEP et pas si tranquille qu'il l'affirme devant la caméra des médias.

Et je m'étends dans ma réponse parce que notre collègue a dépassé le stade de l'écoeurement, de la révolte et tombe maintenant dans un état quasi dépressif depuis cette semaine : il a pris un élève rebelle qui le narguait par le bras pour le faire se lever et les parents veulent écrire « en hauts lieux ». Juste parce qu'il n'avait pas à « toucher » l'élève (pas de blessure, ni bleus, ni rien du tout). J'ai carrément peur pour lui maintenant. Destruction, c'est ce que je disais.

La Hiérarchie commet des crimes qui ne seront jamais reconnus comme tels.

Professeur en ZEP